5/ad/2

CHANSONS BRETONNES

AVEC MUSIQUE

319

LEVR

KANAOUENNOU BREZOUNEK

GANT

AR BARZ TALDIR

(F. JAFFRENNOU)

(N'euz ket par d'ar Vretoned da gana).

PRIX : 0,25

GWENED (MORBIHAN)
EN TI LAFOLYE
MOULLER-LEVRER-EMBANNER

1900

PRÉFACE

Nous offrons aujourd'hui au public breton un recueil d'airs et de chansons très populaires dans la langue des aïeux, qui sera aussi, s'il plaît au Ciel, celle de nos plus éloignés descendants.

La plupart des airs notés sont recueillis en Basse-Bretagne, deux ou trois seulement sont empruntés aux Gallois. On peut donc dire qu'eux aussi sont bretons. Très simples et faciles à retenir, nous voudrions les voir chantés par les petits élèves de nos écoles, par les jeunes gens de nos campagnes et de nos villes qui y puiseront l'amour de la poésie et de la musique bretonne en même temps que celui de leur langue.

Si ce petit livre plaît aux Bretons, M. Lafolye, dont le zèle pour les choses de Bretagne est connu et apprécié de tous, se propose de le continuer par une série d'autres brochures qui formeront ainsi un recueil presque complet des plus jolis airs bretons auxquels des bardes auront adapté des paroles nouvelles.

Va donc, petite brochure, jusqu'au fond des fermes et des écoles, va-t'en comme messagère de la renaissance et du relèvement ! Dis au paysan qu'il doit chanter pour trouver son labeur moins pénible, à l'écolier qu'il doit chanter pour préparer son cœur à la lutte, au prêtre qu'il doit chanter pour égayer sa solitude et faire aimer la Bretagne !

Et si tu le peux, console !

F. J.

LEVR

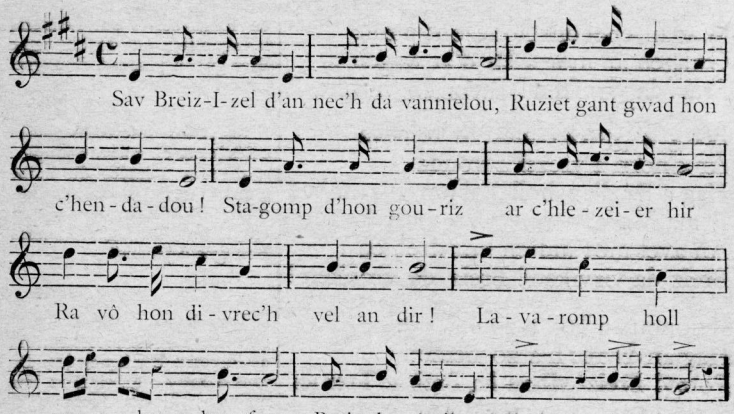
KANAOUENNOU BREZOUNEK

I

KAN-BALE TUD BREIZ

(CHANT DE MARCHE DES HOMMES DE BRETAGNE)

War dôn : *Rhyfelgyrch gwyr Glamorgan.*
Ar memez hini gant tôn : *Seziz Gwengamp.*



Sav Breiz-Izel d'an nec'h da vannielou
Ruziet gant gwad hon c'hendadou !
Stagomp d'hon gouriz ar c'hlezeier hir
Ra vo hon divrec'h vel an dir !
Lavaromp holl euz euz a bouez hon fenn:
Breiz da virviken ! Breiz da virviken !

Relève, ô Bretagne, tes bannières, rougies par le sang de nos pères ! Suspendons à nos ceintures les longues épées, et que nos bras soient comme l'acier ! Disons tous à tue-tête : Bretagne à jamais ! Bretagne à jamais !

Dihun Breiz-Izel, ma mam binniget
Rag an deiz a zo digouezet !
Hon galv a ziston war benn ar mene
Hag ac'h entana peb ene :
Breiziz deuz peb parrez a ziskenn :
Breiz da virviken ! Breiz da virviken !

Réveille-toi, Bretagne, ma mère bénie car le jour est survenu ! Notre appel retentit sur le faite des montagnes et enflamme toutes les âmes ! Les Bretons accourent de chaque paroisse : Bretagne à jamais ! Bretagne à jamais !

O iouc'hadennou a red dreuz d'an er
Bete gweled hon lanneier,
Ar mammou a zigaz ho bugale
Da gaout ho zadou en arme ;
N'euz'medeur iou c'h en Breiz penn da benn
Breiz da virviken ! Breiz da virviken !

Leurs cris retentissent à travers les airs jusqu'au fond des landes, les mères envoient leurs enfants rejoindre leurs pères dans les armées ; il n'y a plus qu'un cri en Bretagne : Bretagne à jamais ! Bretagne à jamais !

Mene Bre ro dorn da Vene Kragou,
Tridal a ra o c'hribennou :
Anê o-unan o reier a ruill
War an enebour kouezont puill ;
Gwagen ar mor a lâr d'ar wagen :
Breiz da virviken ! Breiz da virviken !

Le mont de Bré donne la main aux monts de Kragou, leurs crêtes frissonnent ; d'eux-mêmes leurs rochers roulent et se jettent en rangs serrés sur l'ennemi ; la vague de la mer dit à la vague : Bretagne à jamais ! Bretagne à jamais !

Beteg ar gwelec'hiou ar re bella
Ar c'horn a vrezel a vouda
Hag a lâr d'an holl boblou euz ar bed
E ma beo gouenn ar Vretoned !
An avel mor iud en eur dremen :
Breiz da virviken ! Breiz da virviken !

Jusqu'aux déserts les plus reculés le cor de guerre a mugi, et a dit aux peuples du monde que la race des Bretons vit toutoujours ! Le vent de mer siffle en passant : Bretagne à jamais ! Bretagne à jamais !

Kalonou an holl a zo entanet
Hag an divrec'h a zo nerzet.
Potred Breiz vihan ha Breiziz Tremor
A skloum o daouarn dreist ar mor.
Holl c'halloudek, ro'n Trec'h d'az mibien :
Breiz da virviken ! Breiz da virviken !

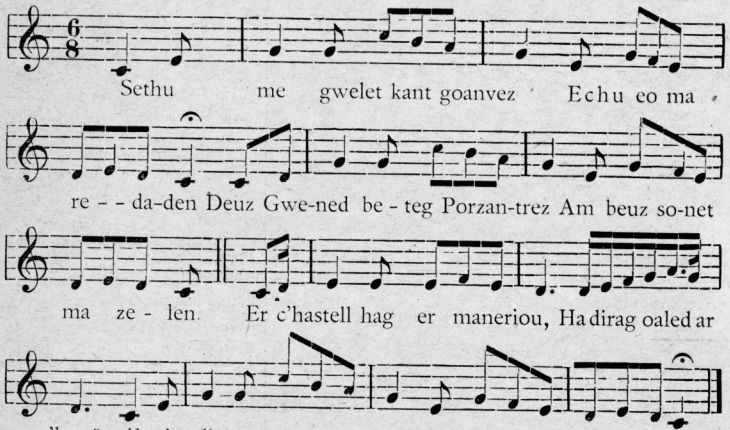
Tous les cœurs sont enflammés et les bras forts. Les hommes de la petite Bretagne et les Bretons d'outre-mer joignent leurs mains par-dessus l'Océan. Tout Puissant donne la victoire à tes enfants : Bretagne à jamais ! Bretagne à jamais !

II

MALLOZ AR BARZ KOZ O VERVEL

(MALÉDICTION DU VIEUX BARDE MOURANT)

War don : *An durzunel.*



Sethu me gwelet kant goanvez,
Echu eo ma redaden !
Deuz Gwened beteg Porzantrez
Am beuz sonet ma zelen.
Er c'hastell hag er maneriou
Ha dirag oaled ar c'houër,
En ilizou ar parreziou
Ha ma-hun el lanneier.

Voici que j'ai vu cent hivers, ma course est terminée ! De Vannes à Porzantrez j'ai joué de la harpe, dans le château et les manoirs, et devant le foyer du paysan, dans les églises des paroisses et seul au milieu des landes.

Bevet meuz keid hag ar brini
Keid hag an dero kaled ;
Marvet e zo meur a remzi
Aboue ez oun-me ganet.

J'ai vécu autant que les corbeaux, autant que le dur chêne ; bien des générations sont mortes depuis que je suis né. Je suis maintenant demeuré seul ! Je

Chomet oun brema ma-hunan !
N'anvezan ken tud ma Bro,
Ha tud ma Bro, braz ha bihan,
A c'hoarz war ma gwaleurio.

Unan beo c'hoaz, o mar befe
E-touez ma mignoned koz,
Hennez da vihana gasfe
Ma eskern kammet d'ar foz !
Mez siwaz n'euz ken eur c'hristen
Na war zouar na war vor
Ac'h anvez ar zoner telen
A hirvoude dre Arvor.

D'in-me, pa vin bremaïk maro
Glaz a-bed ne vo tintet !
Ama, kreiz ar c'hoajou dero
Den na ouezo vin kouezet.
Ma c'horf mesket gant an douar
A vo boued d'ar griziennou,
Teuzi a raï evel ar c'houar
Vid derc'hel beo ar goulou !

Mez mar ne son ket ar c'hleier
Ar c'hanv d'ar barz dilezet,
Ma zelen goz ebarz an er
O son klemmus vo klevet.
Hag an noz neb a dremeno
Dre wenojennou ar c'hoat
Da zelaou ar zon e chomo
Heb gallout biken pellaat.

Hag e teuint a vandenno
Boëmet gant son an delen.
Mez an delen vo o maro
Rag ne zistroint biken.
Hag em gwele douar skornet
É-pad ar c'housk hep dihun,
Ma c'halon a vo frealzet
Rag ne gouezin ket ma-hun !

ne connais plus les hommes de mon pays, petits et grands se rient de mes malheurs.

Si au moins il subsistait encore un seul de mes anciens amis, celui-là conduirait mes os courbaturés à la tombe ! Mais, hélas ! il n'est plus un homme, sur la terre ni sur la mer, connaissant le joueur de harpe qui soupirait à travers l'Armorique.

Pour moi, lorsque bientôt je serai mort, aucun glas ne sera tinté ! Ici au milieu des forêts profondes, nul ne saura que je suis tombé. Mon corps mêlé à la terre deviendra la nourriture des racines, il fondra comme la cire, pour conserver vivante la flamme.

Mais si les cloches ne sonnent pas le deuil du barde abandonné, ma vieille harpe sonnera tristement dans les airs. Et la nuit celui qui passera à travers les sentes du bois restera écouter la mélodie sans jamais pouvoir s'éloigner.

Et ils viendront en foule étonnés des sons de la harpe, mais la harpe sera leur perte car ils ne s'en retourneront jamais. Et dans ma couche de terre froide durant le sommeil sans réveil, mon cœur sera consolé car je ne tomberai pas seul !

'Pad tri remzi ha tri ugent
An delen goz a zono.
Dalc'h eta da vond gant da hent
Gwaz d'an hini zilaouo !
Gwaz e vo da dud ar vro-ma
O deuz am dianvezet !
Hast, o Ankou, da zond brema
Ma c'halon a zo houget ! »

Ar barz zo kouezet war al leur
Vel eun derven diskaret,
An douar d'an hevelep eur
Dindan e gorf zo skarret !
Tra ma save 'n delen santel
En eur dinta, barz an ër,
Muzellou ledan ar skoassel
A zerre war ar c'haner.

Durant soixante trois générations la vieille harpe sonnera. Continue donc ton chemin, malheur à qui l'écoutera ! Malheur aux gens de ce pays qui m'ont méconnu ! Hâte-toi, ô Mort, de venir maintenant, mon cœur a cessé de battre ! »

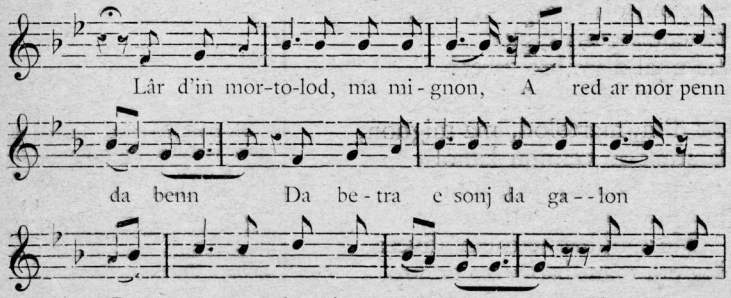
Le barde est tombé sur le sol comme un chêne qu'on abat. La terre au même instant sous son corps s'est fendue ! Et tandis que la sainte harpe en sonnant s'élevait dans l'air, les larges lèvres de la fosse se refermaient sur le chanteur.

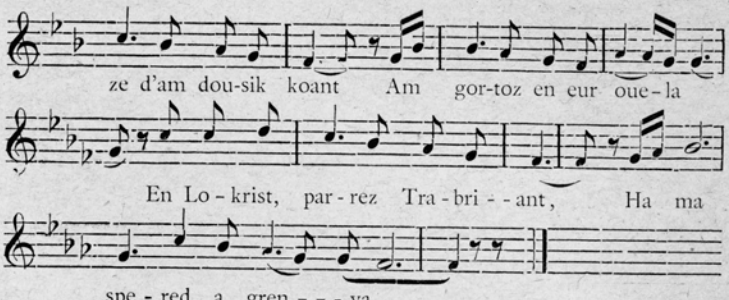
III

KANAOUEN AN DUD A VOR

(CHANSON DES MATELOTS)

War dôn : *Peden Arzoniz.*
Ar memeuz hini gant tôn : *Pôtred Plouillo.*
Ha tôn : *Napoleon Koz.*





I

Lâr d'in, martolod, ma mignon,
A red ar mor penn da benn
Da betra e sonj da galon
Pa groz an dour 'n az kichen?
— Me zonj neuze d'om dousik koant
Am gortoz en eur ouela,
En Lokrist, parrez Trebriant,
Ha ma spered a grenva !

II

Bugel an aojou, ma mignon,
Martolod a Vreiz-Izel
Da betra e sonj da galon
Pa vez war ar wern uhel?
— Pa ia plen al lestr gant ar mor
Me zonj d'an traou dremenet,
Ma ene a guita e glor
Vid nijal d'am bro garet !

III

Lâr d'in, martolod, ma mignon,
Pa strak an tennou kanol
Da betra e sonj da galon
En kreiz an emgann diroll?
— Me zonj barz em eûr diveza,
Hag em mam baour zo er vro,
Hag e pedan santez Anna
D'am diwall d'eûr ar maro !..

I

Dis-moi, matelot, mon ami, toi qui cours la mer d'un bout à l'autre, à quoi pense ton esprit quand l'eau gronde près de toi ? — Je pense alors à ma jolie douce qui m'attend en pleurant, à Lochrist, en Trebrivant, et mon cœur s'affermit !

II

Fils des grèves, mon ami, matelot de Basse-Bretagne, à quoi pense ton esprit quand tu te trouves sur le mât élevé ? — Quand le navire va droit sa route je pense aux choses passées, mon âme quitte son enveloppe pour voler à mon pays bien-aimé.

III

Dis-moi, matelot, mon ami, quand éclatent les coups de canon, à quoi pense ton esprit, durant le combat meurtrier ? — Je pense à mon heure dernière, et à ma pauvre mère là-bas, et je prie sainte Anne de me préserver à l'heure de la mort...

IV

Lâr d'in martolod, ma mignon,
Ken pell euz da vro garet,
Da betra e sonj da galon
Pa vez er « hamak » kousket ?
— Pa ven em « hamak » paket kloz
Me zonj 'barz ma zi bihan,
Hag er c'honchou konter bemnoz
En dro d'an oaled ledan.

V

Lâr d'in martolod, ma mignon,
Goude eur vêch en bro pell
Da betra e sonj da galon
Pa vez war hent Breiz Izel ?
— Me zonj vam zud 'c'han da weled,
En iliz ar barrozik,
Hag en dimezi a vô gret
Etre me ha ma dousik.

IV

Dis-moi, matelot, mon ami, si loin de ton pays bien aimé, à quoi penses-tu quand tu dors dans ton hamac ? — Quand je suis dans le hamac, bien enroulé, je pense à ma petite maison, et aux légendes que l'on conte chaque soir autour du large foyer.

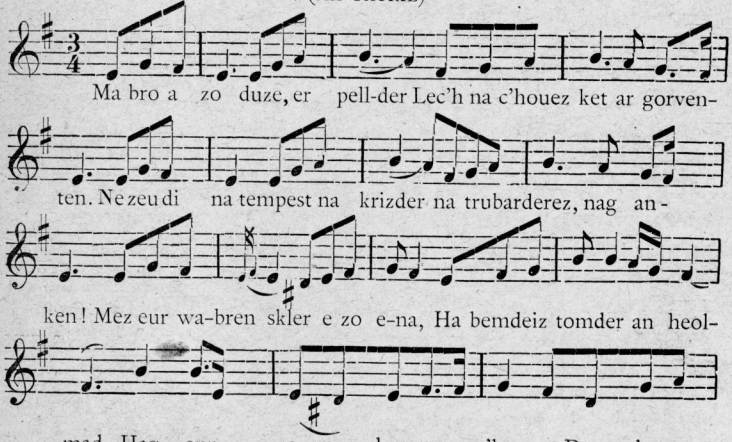
V

Dis-moi, matelot, mon ami, après un voyage en lointain pays, à quoi penses-tu en reprenant la route de Basse-Bretagne ? — Je pense à mes parents que je vais revoir, à l'église de la petite paroisse, et au mariage qui bientôt aura lieu entre ma douce et moi.

IV

MA BRO

(MA PATRIE)



Ma bro a zo duze, er pellder,
Lec'h na c'houez ket ar gorventen
Ne zeu di na tempest na krizder
Na trubarderez, nag anken !
Mez eur wabren skler e zo ena
Ha bemdeiz tomder an heol mad
Hag eun ezen dener o c'houeza,
Dreuz da zelliennou glaz ar c'hoat.

Ma patrie est là-bas, dans le lointain, où l'orage ne gronde jamais, il n'y vient ni tempête ni froidure, ni trahison ni angoisse ! mais on y trouve un clair firmament et tous les jours la chaleur du bon soleil et une brise tendre, soufflant dans les feuilles vertes du bois.

Ma bro a zo duze, er pellder,
Lec'h ma zo eur c'han peurbadus.
Deuz peb bod ha peb brank e kaver
E tiskenn kan an eon joaüs.
Eno kresk ar bleuiou ar purra
Ha korzen ken glan al lili,
N'en neuz ket, mesk ar broiou kaërra
Unan a ve henvel outi.

Ma patrie est là-bas, dans le lointain où il y a un chant éternel. De chaque branche que l'on aperçoit descend le chant du joyeux oiseau. Là croissent les fleurs les plus pures, et la tige si vierge du glaieul. Il n'est pas, parmi les pays les plus beaux, un autre qui lui ressemble.

Ma bro a zo duze, er pellder,
En tu all d'an traoniennou don,
Me garche mond, hed da hed an ër
Da beteg d'eï, bro ma c'halon !
Me garche kaout dioueskell buan
Vel re ar goulmik vihan wen,
Ha treuz-didreuza au nenv ledan
Vid mond d'am bro, da virviken !

Ma patrie est là-bas, dans le lointain, au-delà des vallées profondes. Je voudrais aller, à travers les airs jusqu'à elle, patrie de mon cœur ! Je voudrais avoir des ailes rapides comme la petite colombe blanche et traverser le ciel immense pour aller à mon pays, pour toujours !

O bro, a zo duze, er pellder,
Huauadi a ran warnout.
Han eur veuleudia da gaërder
Em c'halon e sao an hirvoud.
Pegoulz ec'h in d'ar vro a garan,
D'ar vro lec'h e ma ma c'halon ?
N'oun ket, siwaz, mez c'hoaz e sonjan
D'am bro, kreiz-tre an daou vor don.

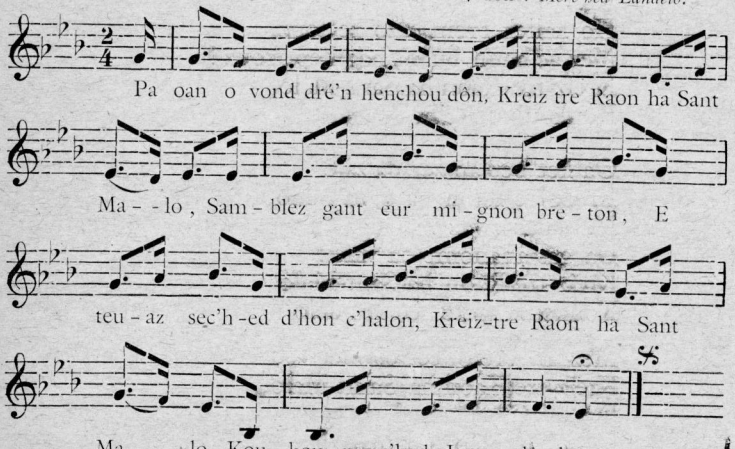
O patrie, là-bas, dans le lointain, je soupire après toi. Et en louant tes beautés en mon cœur s'élèvent les plaintes. Quand irai-je au pays que j'aime, au pays où est mon cœur ? Je ne sais, hélas, mais je pense quand même à ma patrie, entre les deux mers profondes.

V

KANAOUEN AN DAOU C'HALOUPER

(CHANSON DES DEUX CHEMINOTS)

War dôn : *Merc'hed Landelo.*



Pa oan o vond dre'n hentchou don
Kreiz-tre Râon ha Sant-Malo,
'Samblez gant eur mignon breton
E teuaz sec'hed d'hon c'halon !
Kreiz-tre Râon ha Sant-Malo,
Koukouk merc'hed Landelo !

E-tal ar bordik euz an hent
Kreiz-tre Râon ha Sant-Malo,
E oa eun hostaliri goënt
Gant eur pez bochon vid he ment !
Kreiz-tre Râon ha Sant-Malo,
Koukouk merc'hed Landelo.

« Hola ! perc'henez an ti-ma
Kreiz-tre Râon ha Sant-Malo,
Toi donner de bon cidr' à moi
Et moi sera content de toi !
Kreiz-tre Râon ha Sant-Malo,
Koukouk merc'hed Landelo ! »

— « Koz Vretoned, debrerien plouz,
Kreiz-tre Râon ha Sant-Malo,
Ho kallek brein a zo re louz,
Mez ac'hann buan, hag hep trouz !
Kreiz-tre Râon ha Sant-Malo,
Koukouk merc'hed Landelo ! »

Oa ket bet amzer da zale
Kreiz-tre Râon ha Sant-Malo,
Ma teuaz gwaz ha bugale
Da gas ahanomp da vale !
Kreiz-tre Râon ha Sant-Malo
Koukouk merc'hed Landelo !

Mez ar Vretoned, daonet vo,
Kreiz-tre Kaon ha Saint-Malo,
Euz ar C'hallaoued zo garo...
Etreze ec'h eo d'ar maro !
Kreiz-tre Raon ha Sant-Malo
Koukouk merc'hed Landelo !

— « Sell, koz C'hallaouez an ifern
Kreiz-tre...
Bremaik e santi pouez hon c'hern
War da benn ha war da eskern ! »
Kreiz-tre...

Hag e skoemp, ken e saille,
Kreiz-tre...
War ar gwaz, war ar vugale,
A glaske hon c'has da vale !
Kreiz-tre...

Kement ha kement memp skoet
Kreiz-tre...
Ken war an douar 'maint kouezet
O c'houll truez ar Vretoned !
Kreiz-tre...

Ni, vel ma oamp tuchentil vad,
Kreiz-tre...
Hon beuz dihanet dre hon grad
Ha lâret d'ê : Savet timad !
Kreiz-tre...

— « Savet dioustu da rei d'eomp-ni
Kreiz-tre...
Jistr da eva, boued da zibri,
Ma vo dihanet ar c'hoari ! »
Kreiz-tre...

Sethu ni deuz taol barz ar sal
Kreiz-tre...
Laket a zo er chiminal
Ar pod-kafe hag ar c'hig sall...
Kreiz-tre...

Pa oa kistion da baëa.
Kreiz-tre...
— « Hola, mon-me, o tralala !
Paë 'bed d'ar Gall evid an dra ! »
Kreiz-tre...

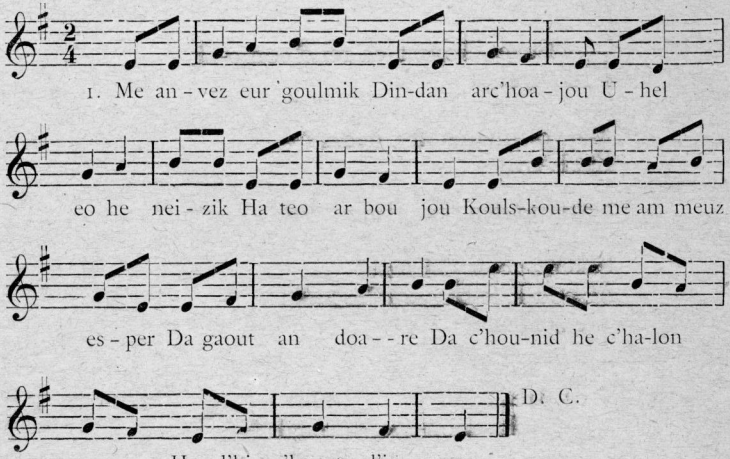
Gand aon demeuz an taoliou baz
Kreiz-tre Raon ha Sant-Malo.
An oc'h gant spouron a sentaz,
Fe d'am Doue, mad a reaz !
Kreiz-tre Raon ha Sant-Malo
Koukouk merc'hed Landelo.

VI

KANAOUEN DANZ

(CHANSON DE DANSE)

Tón ar c'honterdanz Kerne.



I.

Me anvez eur goulmik
Dindan ar c'hoajou
Uhel eo he neizik
Ha teo ar boujou.
Koulskoude me am meuz esper
Da gaout an doare
Da c'hounid he c'halon tener
Ha d'hi c'haout d'in-me.

I.

Je connais une petite colombe sous les bois haut placé est son nid et touffues les branches. Cependant je garde l'espoir de gagner son tendre cœur et de l'avoir à moi.

2.

Me anvez eur goulmik
Ter ha gwe meurbed
Vel eur c'had eo spontik
Ne gar ket ar bed
Koulskoude me am meuz esper
Da gaout an doare
Da c'hounid he c'halon tener
Ha d'hi c'haout d'in-me.

3.

Koulskoude, ma c'houlmik,
Mar teuz n'ankouaet
Em c'hreiz ma c'halonik
Da garo bepred !
Hag e virin c'hoaz an esper
Da gaout an doare
Da weled da ieuzou tener
O c'hoarzin d'in-me.

4.

Me anvez eur goulmik
Duze barz ma bro :
Ma spered klanvidik
A gred eo maro !
Koulskoude me am meuz esper
Da gaout an doare
Da hadgweled he drem seder
Ha d'hi c'haout d'in-me.

5.

Ha mar-d-out, ma c'houlmik,
Marvet d'an douar.
Ennon ma c'halonik
Wenvo a c'hlac'har
Mez miret a raï an esper
D'az tizout eun de
Er baradoz glan ha seder
E touez an ele !

2.

Je connais une petite colombe très vive et très sauvage, elle est peureuse comme un lièvre et n'aime pas le monde. Cependant j'ai espoir de trouver le moyen de gagner son tendre cœur et de l'avoir à moi.

3.

Cependant, ma colombe, si tu m'as oublié, en moi cœur t'aimera toujours ! Et je garderai encore l'espoir de trouver le moyen de contempler tes tendres lèvres me sourire.

4.

Je connais une colombe, là-bas dans ma patrie : mon âme maladive la croit morte ! Cependant j'ai espoir de trouver le moyen de revoir sa douce figure et de l'avoir à moi.

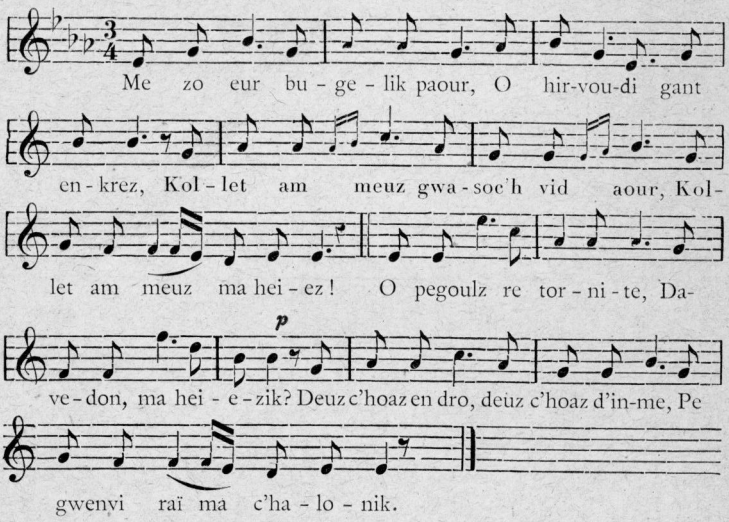
5.

Et si tu es, ma colombe, vraiment morte pour le monde, en moi mon cœur se fanera de douleur. Mais il conservera l'espoir de t'atteindre un jour au ciel pur et joyeux, parmi les anges !

VII

AN HEIEZ KOLLET

(LA BICHE PERDUE)



I

Me zo eur bugelik paour,
O hirvoudi gant enkrez !
Kollet am meuz gwasoc'h vid aour
Kollet am meuz ma heiez !

DISKAN.

O pegoulz retorni-te
Daved-on, ma heiezik ?
Deuz c'hoaz en dro, deuz c'hoaz d'in-me,
Pe gwenvi raï ma c'halonik.

I

Je suis un pauvre enfant, qui soupire avec tristesse ! J'ai perdu bien plus que de l'or, j'ai perdu ma biche !

REFRAIN

O quand donc reviendras-tu à moi, ma douce biche ? Retourne, reviens à moi ou mon cœur se fanera.

II

Me zo eur bugel heb chanz !
Ar gwiniz gwen meuz meset,
Mez unan all, gant au droug-ranz,
Siwaz, an neuz hen medet !

DISKAN.

O pegoulz retorni-te
Daved-on, ma heiezik ?
Deuz c'hoaz en dro, deuz c'hoaz d'in-me,
Pe gwenvi raï ma chalonik.

III

Me zo eur pôtr falleürus
Kaled eo ma flaneden !
Ha ma spered anoazus
Ne gav ken nemed anken !

DISKAN.

O pegoulz retorni-te
Daved-on, ma heiezik ?
Deuz c'hoaz en dro, deuz c'hoaz d'in-me,
Pe gwenvi raï ma c'halonik.

IV

Me garche boud an avel
Vid redek ar vro dreholl
Da hadkavout an Durzunel
A zo vidon me war goll.

DISKAN.

Mez, birviken ne welin
Ma heiez ken war ar bed,
An avel braz a lavar d'in
Siwaz e'r paourik marvet !

II

Je suis un enfant malchanceux ! J'ai gardé le blé blanc, et un autre, par jalousie, hélas l'a moissonné !

REFRAIN

O quand donc reviendras-tu à moi ma douce biche ? Retourne, reviens à moi, ou mon cœur se fanera.

III

Je suis un gas malheureux et dure est m'a destinée ! Mon esprit sensible ne trouve plus que misère !

REFRAIN

O quand donc reviendras-tu à moi, ma douce biche ? Retourne, reviens à moi, ou mon cœur sa fanera.

IV

Je voudrais être le vent et courir la contrée d'alentour pour rechercher la tourterelle que j'ai perdue.

REFRAIN

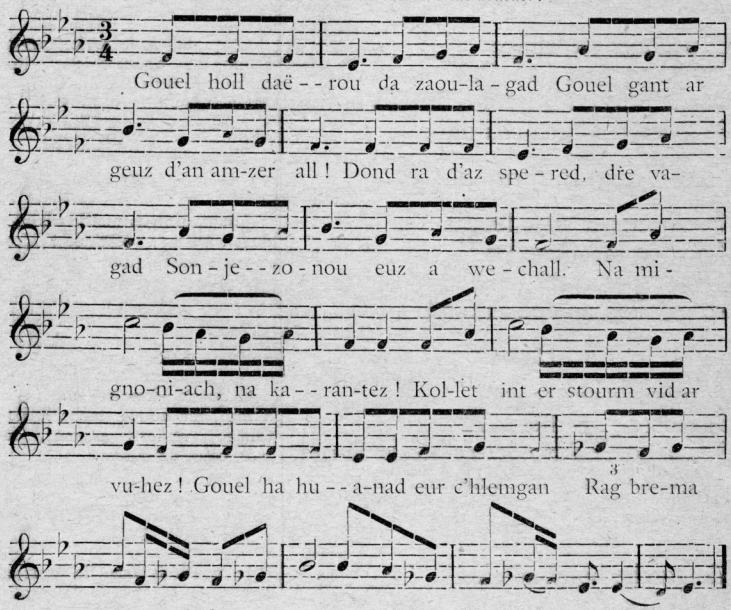
Mais jamais je ne reverrai ma biche sur la terre. Le grand vent me dit qu'hélas la pauvrette est morte !

VIII

DA-HUNAN

(SEUL)

War dôn : *Brao ve klevout an alc'houeder.*



Gouel holl daërou da zaoulagad
Gouel gant ar geuz d'an amzer all !
Dond ra d'az spered, dre vagad,
Sonjezonou euz a wechall.
Na mignoniach, na karantez !
Kollet int er stourm vid ar vuhez !
Gouel ! Ha huanad eur c'hlemgan,
Rag brema em out da-hunan. *(bis).*

Pleure toutes les larmes de tes yeux, pleure de regret au temps passé ! Voilà qu'accourent en foule à ton esprit les souvenirs d'autrefois. Ni amitié, ni amour ! Ils sont perdus dans la lutte pour la vie ! Pleure ! Et soupire une complainte car maintenant tu es seul.

Da dud paour, arru 'n o c'hozni
N'o deuz ken ahanout ganto.
Pell outo, barz ar velkoni,
E renez deveziou c'houero !
Hag an noz, en da wele kaled,
Tresek da vam e ia da spered
Ar vam da zougaz ken bihan !...
Mez brema em out da-hunan. *(bis).*

Da-hunan ! Ger ien ha digar
A skorn peb elven er galon !
Ger a zizesper, a c'hlac'har,
A zienez hag a spouron !
Hep eur mignon aze, 'n az kichen,
(Kaset int bet pell gant ar wagen),
Hep eur par en tu all d'az tan...
En da gambr ien out da-hunan ! *(bis).*

Marteze teuï deiziou kaëroc'h,
Eun heol dousoc'h eun eûr a vo,
Eur pennad karantez wiroc'h,
E-tal da dud, ebarz da Vro !...
Mez da c'hortoz, kan war da delen
Gwerziou silet dre greiz an anken ;
Hirvoud war da stad eur c'hlemgan !
Hen kana a ri da-hunan ! *(bis).*

Tes parents dans leur vieillesse ne t'ont plus avec eux, loin d'eux, dans la douleur, tu vis des jours amers ! Et la nuit, sur ta dure couche, vers ta mère s'envole ton esprit, vers la mère qui te porta !... Mais maintenant tu es seul !

Seul ! Mot froid et cruel qui glace chaque fibre du cœur ! Mot de désespoir, de douleur, de misère et de crainte ! Sans un ami, près de toi, (le flot les a emportés au loin) sans un compagnon près de ton âtre... Dans ta chambre froide, tu es seul !

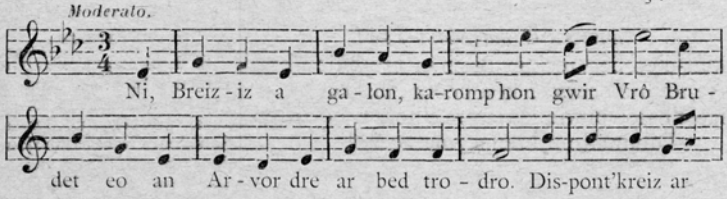
Peut-être viendra-t-il des jours plus beaux, un soleil plus doux, dans une heure à venir, un moment d'amour plus pur près de tes parents, dans ta patrie !... Mais en attendant chante sur ta harpe des gwerzes passées au crible de la douleur, soupire sur ton sort une complainte, ... Tu la chanteras seul !

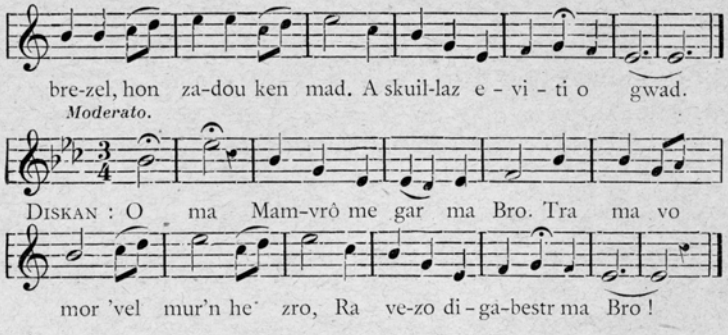
IX

BRO GOZ MA ZADOU

(VIEUX PAYS DE MES PÈRES)

War eun ton *Keumraeg*.





Ni Breiziz a galon, karomp hon gwir Vrô !
Brudet eo an Arvor dre ar bed tro-dro.
Dispont kreiz ar brezel, hon zadou ken mad,
A skuillaz eviti o gwad.

DISKAN :

O ma Mam-Vro ! me gar ma Bro.
Tra ma vô mor 'vel mur 'n he zro,
Ra vezo digabestr ma Bro !

Breiz, douar ar Sent koz, douar ar Varzed,
N'euz bro all a garan kemend'barz ar bed.
Peb menez peb traonien d'am c'halon zo kaër
Ennê kousk meur a Vreizad têr !

DISKAN *O ma Mam-Vrô !*

Ar Vretoned a zo tud kaled ha krenv ;
N'euz pobl ken kaloneg a-zindan an nenv.
Gwerz trist, sôn dudius a ziwan eno,
O ! Pegen kaër ec'h out, ma Bro !

DISKAN *O ma Mam-Vrô !*

Mar-d'eo bet trec'het Breiz er brezelliou braz
He iez a zo bepred ken beo ha biskoaz.
He c'halon birvidik a lamm c'hoaz'n he c'hreiz
Dihunet out brema, ma Breiz !

DISKAN *O ma Mam-Vrô !*

Nous, les Bretons de cœur, aimons notre vraie Patrie ! L'Armorique est renommée partout dans le monde. Sans peur dans la guerre, nos pères si bons, répandirent pour elle leur sang.

REFRAIN

O ma Patrie ! J'aime ma patrie. Tandis que la mer formera une muraille autour d'elle que ma patrie soit libre !

Bretagne, terre des vieux saints, terre des Bardes, il n'est pas un pays que j'aime davantage au monde. Chaque montagne, chaque vallée est belle à mon cœur ; plus d'un fier Breton y repose !

AU REFRAIN

Les Bretons sont des hommes robustes et forts. Il n'est pas de peuple plus courageux sous le ciel. Tristes guerzes, mélancoliques sônes y germent, oh ! que tu es belle, ma Patrie !

AU REFRAIN

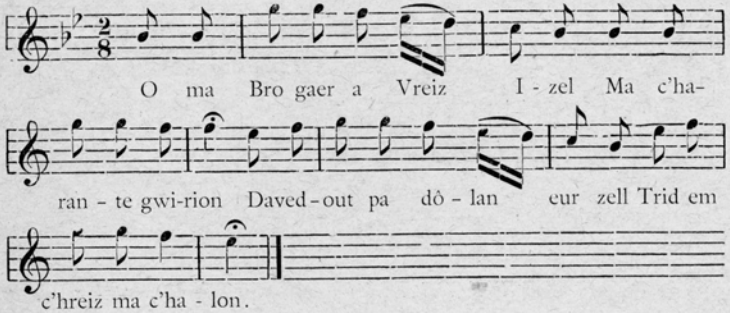
Si la Bretagne s'est vue vaincue dans les grandes guerres, sa langue est encore aussi prospère que jamais ! Son cœur vivace bat toujours dans son sein. Tu es maintenant réveillée, ma Bretagne !

AU REFRAIN

X

BREIZ-IZEL [1]

(LA BASSE-BRETAGNE)



O ma Bro gaer a Vreiz-Izel,
Ma c'harante wirion,
Daved-oud pa dôlan eur zell,
Trid em c'hreiz ma c'halon.

O ma belle patrie de Breiz-Izel,
Mon amour sincère,
Sur toi quand je jette un regard,
Mon cœur tressaille dans ma poi-
[trine.

Sed du-hont ar môr glaz-glizin,
War-n-an goueliou gwen-kan ;
Ouz an ôd ar wagen lirzin
A darz en eur ganan.

Voilà au loin la mer bleu d'azur
Couverte de voiles blanches ;
Sur la côte la vague joyeuse
Déferle en chantant.

En gwir, oud-te, perlezen Vreiz
Ma mam-Vro Landreger,
Gant traoniennou glaz en es leiz
Ha trevajou seder.

En vérité, tu es bien la perle de
[la Bretagne,
O mon pays de Tréguier,
Avec tes vallées vertes sans
[nombre
Et tes belles moissons.

Pelloc'h eman Bro-Leoniz,
Bro an touriou uhel
Savet war gant ha kant illiz
Tro da « Gastell santel ».

Plus loin est le pays de Léon.
Le pays des beaux clochers
Bâtis sur mille et mille églises
Autour de Saint-Pol la sainte.

(1) Ces deux dernières pièces sont l'œuvre du barde Abhervé. C'est avec plaisir que j'accepte, sur sa demande, de les ajouter à ce petit recueil. F. J.

En Kerne na brav no bevan
En er skanv ar mene :
Pep tra 'zeblant seder ha glan
Pa ver tostoc'h d'an Ne.

Ha, dreist-holl, pez ra d'in tridal
Eo kavout tro-war-dro.
Roudou tud an amzer-gwech-all
O deuz savet ma bro.

Sed a-hont eur chapelik koant
Kuzet er c'hlazenen :
Eno 'veve gwech-all eur zant,
Eno 're e beden.

Deud e oa gant hon zadou koz,
Eur hon mam-Vro Tramor ;
O tec'hel dirag Yan ar Sôz
Tiskenchont en Arvor.

N'anveet ket en Plourio
Traouien don *Ar C'houiled ?*
Eno kleze dir hon zado
Ledaz an Normaned...

Klevet, en meneiou Kerne,
An tad koz 'tisplegan
Penôz harpaz ar Vro, ar Fe,
E dad a oa chouan.

War ho roudou, gwir Vretoned,
Ouie difenn ho pro,
Ni fell d'imp mont ha, mar be red,
Skuilla hon gwad d'hon zro.

Sent hag ho peuz savet er gloar
Evel eur Vreiz Neve,
Greit ma skeudo Breiz an douar
Hoc'h hini 'zo en Ne !

En Cornouaille qu'il fait bon vivre
Dans l'air vif de la montagne !
Tout chose paraît plus gaie, plus pure,
Quand on est plus près du ciel.

Et ce qui surtout me fait tressaillir,
C'est de trouver de tous côtés
Les traces des hommes d'autrefois
Qui ont élevé mon pays.

Voilà là-bas une chapelle gracieuse,
Cachée dans la verdure :
Là vivait un saint jadis,
C'était là qu'il priait.

Il était venu avec nos ancêtres
Du pays d'Outre-mer ;
C'est en fuyant devant John le Saxon
Qu'ils abordèrent en Armorique.

Ne connaissez-vous pas à Plourivo
La profonde « Vallée des Hannetons » ?
C'est là que l'épée d'acier de nos pères
Faucha les Normands.

Entendez dans les montagnes de Cornouaille
Le grand-père raconter
Comment a combattu pour la patrie et pour la foi
Son père qui était chouan.

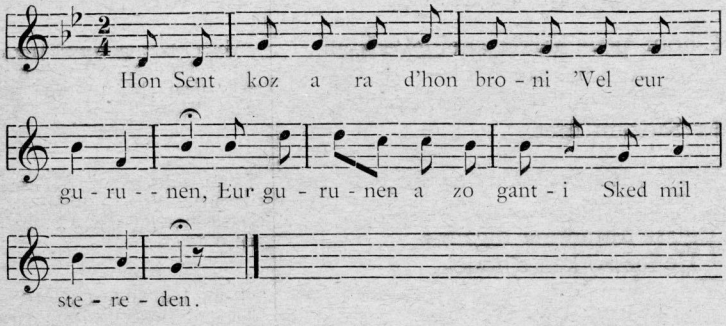
Sur vos traces, vrais Bretons,
Qui savaient défendre votre pays,
Nous voulons marcher et, s'il le faut,
Verser notre sang à notre tour.

Saints qui avez élevé dans la gloire
Comme une Bretagne nouvelle,
Faites que la Bretagne terrestre reflète
La vôtre qui est dans le Ciel !

XI

SENT AR VRO

(LES SAINTS DU PAYS)



Hon zent koz a ra d'hon bro-ni
'Vel eur gurunen,
Eur gurunen a zo gant-i
Sked mil stereden.

War hon douar o deuz bevet
O bue santel,
Gant hon zadou o deuz savet
Hon bro Breiz-Izel.

Ha breman hon deuz'barz an Nê
Hanterourien vad ;
N'hon deuz nemet goulen drez-e
'Vit kaout hon mennad.

Ni ho ped eta, sent ar Vro,
En hano Jezuz,
O reit d'imp-ni buhan en dro
Hon mam-vro skeduz.

Nos vieux saints font à notre patrie comme une couronne, une couronne qui à l'éclat de mille étoiles.

Ils ont vécu sur notre sol leur vie sainte, ils ont édifié avec nos pères notre pays de Basse-Bretagne.

Et maintenant nous avons au ciel de bons intercesseurs, nous n'avons qu'à demander par eux pour voir exaucer nos demandes.

Nous vous prions donc, saints du pays ! Au nom de Jésus rendez-nous de nouveau notre belle patrie.

Hon mam-vro 'zo bet skleraet
Dre ho purzudou,
Ken n'hellfemp ober eur gammed
Hep kaout ho roudou.

Notre mère-patrie fut éclairée de vos miracles, nous ne pouvons faire un pas sans trouver vos traces.

Hon mam-vro ho peuz betek-hen
Miret en he fez,
O terc'hel dirag an estren
D'he giziou, d'he iez.

Vous avez jusqu'ici conservé notre pays dans sa foi, en défendant devant les étrangers ses coutumes, sa langue.

C'houi 'peuz harzet anei gwech-all
Da vean flastret
Gant an Norman ha gant ar Gall,
Ar Saoz milliget.

Vous l'avez préservée autrefois de la destruction dont la menaçaient le Normand, le Franc, l'Anglais maudit.

Mez breman enebourien kri,
Tud divrezonek,
A glask diframma digant-i
He iez zo ken c'houek.

Mais aujourd'hui de cruels ennemis, gens anti-bretons, cherchent à lui arracher sa langue si douce.

'Vit o dizarben, sent karet,
Astennet ho prec'h
Ha ni 'chomo « Breiziz bepred »
Ni 'devo an trec'h.

Pour les confondre, saints bien-aimés, étendez le bras et nous demeurerons « Bretons toujours, » nous aurons la victoire.

Neuze, 'vel Keumri, Breiz-Izel
'Vo eur « môr a gân (1) »,
A gân hag a beden zantel
Dre-holl heb ehan.

Alors, comme le Pays de Galles, la Basse-Bretagne sera « une mer de chant » de chant et de prière, partout et sans cesse.

« Bro ar zent » e vo 'vel gwech-all
Er bed tremenuz,
Ken efomp ganac'h er bed-all
En Breiz peurbaduz.

Elle sera « le pays des saints » comme autrefois, sur cette terre passagère, jusqu'au jour où nous irons avec vous dans l'autre monde à la Bretagne éternelle.

(1) « Môr a gân » eo lez-hano Bro-Geumri, dre ma klever dre-holl enn-i kanan en brezonek.

Gwened en ti LAFOLYE, mouller-levrer-embanner.